

La maison de Jessica

Le choc fut grand lorsque pour la première fois je découvris le logis de Jessica Pitargue, lors d'une visite des familles comme nous les effectuons au moins deux fois par an : quelques bâches maladroitement disposées sur des branches d'arbres surement ramassées au hasard des nombreux typhons.

Je n'avais encore jamais vu tel dénuement en province. Dans les bidonvilles de Manille, assurément, puisque j'ai été l'un d'eux pendant deux années, le coût élevé du terrain, des matériaux, de la vie en général expliquant cela. Mais en province, même la famille la plus pauvre a pour abri une cabane faite de bambou, couverte d'herbe en épaisseur (cogon)

Lors de la réunion avec les bénéficiaires qui suivit, je proposais l'idée d'effectuer des activités "Gulpe Mano" Aucun d'eux ne comprenait cette expression que je ramenaï de l'île de Palawan. Ce vocable du temps des Spaniards, exprime l'idée de service commun (pour l'église assurément). Les Philippins se reconnaissent dans l'esprit "Bayanihan" faire quelque chose ensemble.

J'avais gardé secret l'objet de cette activité: donner une maison décente à Jessica et sa maman, d'autant plus que la saison des pluies arrivait à grands vents.

Il fallait d'abord s'assurer de la générosité de nos donateurs sur ce projet particulier avant de l'annoncer à la ronde. Celle-ci fut à la hauteur de nos espérances; bien au delà même.

Il était estimé que la construction devrait prendre 4 jours au plus. Il avait été établi que chaque famille bénéficiaire d'Alouette Foundation donnerait une journée de travail selon ses capacités physiques et selon ses connaissances en construction. Il faut savoir qu'en province, presque chaque père de famille sait manier marteau, scie et pelle. Je suggérais de louer les services d'un professionnel qui coordonnerait les travaux mais offrirait lui aussi une journée de travail. Noemie Tabilon, notre relai local, s'occuperait des achats de matériaux, des besoins autres comme les casse-croutes. Elle offrirait de même une journée de travail. Quant à moi, je ferais de mon mieux pour être présent tout au long de la construction.

Le jour de lancement fut très féminin. Il s'agissait de faire du terrassement. L'ambiance était au beau fixe. Jamais ces personnes n'avaient exercé une activité de ce genre: travailler ensemble pour le bénéfice d'une personne qui n'est pas liée par les liens du sang.

Elise et Rudi, volontaires à Alouette Foundation, assuraient une couverture vidéo.

Mais, le jour même, trois typhons consécutifs étaient annoncés. Fin mai! Voilà quelque chose d'inaccoutumé.

La premier typhon, Momeng, se dirigeait sur le Pangasinan et fut gravement destructeur en biens et vies humaines.

Les travaux ralentirent mais ne s'arrêtèrent que deux jours. Pour ma part, impuissant devant les tornades qui s'abattaient mais justifiaient d'autant plus l'importance d'un vrai toit pour Jessica et sa maman, je décidais de rentrer sur Malibay, Pasay City, à nos bureaux, à d'autre soucis comme

recupérer Ailyn à Catanduanes, une fille du centre pour filles victimes d'abus de Palawan qui ne voulait pas rester dans la famille retrouvée et qu'elle avait quittée alors qu'elle n'avait que 5 mois !

Finalement, les hommes décidèrent d'affronter les pluies plus calmes pour finir la construction. Le chef de chantier accorda une journée supplémentaire pour les finitions.

Le 10 mai, après la réunion mensuelle, nous nous sommes tous retrouvés autour de la maison de Jessica pour "pendre la crémaillère" un "blessing" selon les cultures et les croyances. L'important étant de rendre public l'acte notarié de donation et de partager des spaghettis.

**MERCI ENCORE A L'ENSEMBLE DES GENEREUX DONATEURS DE FRANCE ET A
TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPE D'UNE MANIERE OU D'UNE AUTRE A CETTE
OPERATION**